

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

PTR
M-99

7
5 n6e

JANVIER 1889

No. 9.



LE MESSAGER DE



SAINTE ANNE DE LA

IMPRIME AU PERE
RIMOUSKI

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

Prix d'abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

NOUVEAUX AVANTAGES.

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires jusqu'à 100; et une remise de 15 cts. par numéro est accordée à celle qui distribue 100 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés sous une seule enveloppe et à une seule adresse.

Toute demande d'abonnement et toute communication concernant la rédaction doivent être adressées au RÉV. M. P. SYLVAIN, curé de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, comté de Rimouski, P. Q., Canada.

LE MESSAGER

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PELERINAGE ..

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....R. PH. SYLVAIN, curé de Sainte-Anne

SOMMAIRE.—Sainte-Anne de la Pointe-au-Père en 1888, 161.—La Saint-Jean, 163.—Inauguration de la Barque et de l'Autel donnés par le Souverain-Pontife à la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, 163.—Sainte Agnès, 170.—Questions de vie ou de mort; l'Immortalité, 171.—Le pèlerin Jean Baroni, 173.—L'Archiconfrérie de Sainte-Anne, 174.—La Maison des Pèlerins, 178.—Décès, 179.—

**SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE
EN 1888**

Pendant l'année qui vient de s'écouler le culte de sainte Anne a pris un nouvel accroissement. Ce fait est pour nous un puissant motif de joie. Il est certain, que l'auguste mère de Marie exerce sur cette province un empire souverain, elle est notre reine bien-aimée, notre

protectrice dévouée, le rempart inébranlable qui nous garde contre les traits des ennemis de notre foi.

La dévotion à la sainte épouse de Joachim est solidement établie dans le cœur du peuple canadien. Peut-on désirer une preuve plus frappante de ce fait que les milliers de pèlerins qui visitent chaque année les sanctuaires érigés en l'honneur de notre grande Thaumaturge. Et si loin de se ralentir, cet élan de foi et d'amour s'accroît toujours de plus en plus, n'y-t-il pas lieu d'espérer que non seulement sainte Anne nous aidera à conserver le précieux héritage de nos pères, mais qu'elle nous réserve pour l'avenir les bienfaits les plus précieux ? Oui, c'est notre conviction profonde, la dévotion à la glorieuse aïeule de Notre-Seigneur sauvera le peuple canadien.

Pendant l'année qui vient de finir, notre pieux sanctuaire a été favorisé, encore plus que par le passé peut-être, des bénédictions célestes dont notre aimable patronne est la généreuse dispensatrice.

Plus de *dix mille* pèlerins sont venus prier au pied de l'autel de notre mère chérie. Douze pèlerinages organisés nous ont donné le spectacle le plus édifiant et le plus consolant à la fois.

Qui dira les actes de foi, de confiance et de générosité qui ont été accomplis pendant cette année par l'inspiration de sainte Anne ? Et les retours à Dieu, et les grâces spirituelles et temporelles, et les cœurs consolés et fortifiés, qui les comptera ? Les anges du ciel, heureux témoins de ces merveilles qui échappent à nos regards, nous les manifesteront au jour de l'avènement du Fils de Dieu.

Dans le cours de l'année 1888, le *Messenger de Sainte Anne* a publié 331 actions de grâces.

L'année a donc été bonne pour vous, ô douce patronne de ce lieu béni. Vous vous réjouissez de tout le bien qui s'opère par la vertu de votre nom glorieux. Avec vous nous ouvrons nos cœurs à la joie et à l'espérance, et nous entonnons l'hymne de la reconnaissance.

Puisse l'année qui commence vous apporter de plus nombreux témoignages d'amour, nous procurer, à nous qui sommes heureux d'être vos enfants, de plus abondantes faveurs, et hâter l'arrivée du règne de Dieu sur la terre !

Nos lecteurs voudront bien nous pardonner le retard apporté dans la publication du numéro de décembre. Nous tâcherons d'être plus exact à l'avenir malgré les difficultés que nous avons à surmonter.

LA SAINT-JEAN.

Comme d'habitude, la fête patronale de notre vénérable évêque a été célébrée avec joie par le clergé et par les fidèles.

Chez les Sœurs de la Charité et au Petit Séminaire le public a assisté à des séances très-intéressantes qui font honneur à ces deux institutions.

INAUGURATION

De la Barque et de l'Autel donnés par le Souverain Pontife à la basilique de Sainte-Anne d'Auray.

Léon XIII aime sainte Anne : “ Nous avons, daignait-il nous écrire naguère, une particulière dévotion pour la sainte mère de la mère de Dieu.” (1) Ses actes l'ont souvent prouvé.

Il aime aussi la Bretagne. En offrant à notre basilique le don précieux que nous avons décrit et que nous garderons comme un souvenir de sa royale munificence, l'illustre Pontife a voulu affirmer une fois de plus sa piété envers notre Patronne et son estime pour le peuple breton.

Il était juste qu'une fête solennelle vint donner à la Bretagne l'occasion de manifester sa reconnaissance pour notre Père commun, en réunissant autour de l'autel que nous lui devons les serviteurs de sainte Anne, heureux de la prier pour lui.

Cette barque, cet autel et les précieux objets qui les accompagnent avaient été envoyés à l'Exposition Vaticane par la Congrégation des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers, qui a eu l'honneur de compter parmi ses membres Bernadette Soubirou, l'enfant privilégiée de Notre-Dame de Lourdes. Aussi Mgr l'Evêque de Vannes, après avoir eu l'heureuse pensée de cette fête, voulut-il inviter à la présider

(1) Bref adressé à l'auteur de *Sainte-Anne d'Auray*, histoire du pèlerinage.

l'évêque du diocèse qui avait offert au Pape ce beau et symbolique présent. Mgr de Nevers accepta gracieusement cette invitation.

La fête a eu lieu le 8 décembre dernier, en présence d'une foule considérable accourue, malgré la mauvaise saison, de toutes les parties de la Bretagne.

A 10 heures, Mgr l'Evêque de Nevers commença la messe pontificale. Le spectacle qu'offrait alors la basilique était beau et touchant : dans le sanctuaire la barque dorée supportant l'autel qui se détachait sur un fond de verdure ; tout autour, un grand nombre de prêtres, chanoines, curés-doyens, etc., et tout le clergé de la basilique et du petit-séminaire ; à l'entrée du chœur, Mgr l'Evêque de Vannes avec ses assistants ; dans la nef, les fidèles remplissant la vaste église, et priant avec une édifiante ferveur. La fête, rapidement improvisée, n'avait pu être annoncée longtemps à l'avance ; qu'importe ? la piété envers sainte Anne soulève toujours les foules, et, en ce jour, à cette affection filiale si naturelle chez nous, venait s'ajouter un sentiment de reconnaissance pour le vicaire de Jésus-Christ.

Vraiment ce spectacle fut touchant et beau.

A l'évangile, M. Nicol, chanoine honoraire, directeur des *Annales de Sainte-Anne*, prononça une allocution que nous résumons brièvement.

Après avoir rappelé les splendeurs du Jubilé pontifical auquel toutes les nations ont pris part, et l'exquise bonté du Souverain-Pontife qui, au lendemain de cet incomparable triomphe, daigne jeter les yeux sur la Bretagne et nous traiter en enfants privilégiés, l'orateur

retrace et commente les scènes de l'Évangile dont le gracieux symbole que nous avons sous les yeux réveille le souvenir.

Première scène : Sermon de Jésus, debout dans la barque de Simon qui deviendra Pierre, à la foule pressée au bord du lac; pêche miraculeuse; effroi de l'apôtre: "Seigneur, retirez-vous de moi, car je suis un pécheur.— Ne crains pas : désormais tu prendras non pas des poissons mais des hommes." La parole du Maître s'est magnifiquement réalisée ; le lac est grand comme le monde et Jésus, parlant par la bouche de Pierre, envoie partout des hommes choisis sauver des âmes. "Gagnez le large et jetez vos filets." Et la barque divine va jusqu'aux extrémités de la terre. Il y a bien des siècles, elle abordait nos rivages, conduisant à nos ancêtres les premiers apôtres de notre pays : Saint Clair, saint Patern, saint Gildas, saint Cado et tant d'autres. Leurs successeurs ont continué leur œuvre, les uns sur la terre bretonne, toujours unis au Saint-Siège, toujours prêts à défendre la vérité ; les autres, sous tous les climats où les emporte leur zèle. Comme il en est parti de ce sanctuaire où règne sainte Anne, prêtres, missionnaires, martyrs ! Et avec eux, que de vaillants héros, offrant leur vie pour la défense de l'Église, et revenant, humbles chrétiens, offrir à sainte Anne leur épée illustrée par des défaites plus belles que des triomphes. Ces apôtres, ces héros, ces martyrs sont notre orgueil et restent notre espoir.

Je m'étonne moins que le Souverain-Pontife ait songé à la Bretagne. A lui gloire et reconnaissance ! A nous de le consoler à force d'amour ; on espère quand on se sent aimé. Il espère, parce qu'il peut compter sur ses enfants, et surtout parce qu'il compte sur les promesses

de
Pie
Les
hér
jou
vos
sen
Ma
fleu

zar
con
la t
qui
Les
lieu
—g

d'ar
ten
sior
qui
sys
ne
Ces
nau
de l
pen
rier

Jési

de Dieu. L'histoire est là, qui rappelle les triomphes de Pierre, revivant dans ses successeurs, toujours immortel. Les persécutions ont passé, puis les Barbares, puis les hérésies; Pierre a triomphé toujours. L'impiété d'aujourd'hui ne l'effraie point: "Gagnez le large et jetez vos filets!" Après avoir reçu les hommages et les présents de ses fils, il songe à de nouvelles conquêtes *Maria et flumina benedicite Domino!* La mer et les fleuves portent la barque qui porte Dieu.

Un autre jour, Jésus voguait sur le lac de Génézareth. C'était par un de ces soirs radieux et calmes, que connaît l'Orient. Le Maître dormait. Au calme succède la tempête, le vent souffle, la rafale secoue la barque, qui fait eau de toutes parts. Jésus dormait toujours. Les apôtres effrayés le réveillent en criant, et alors a lieu cette scène où il montre si divinement sa puissance — qui se renouvelle à travers les siècles.

La barque du Sauveur continue sa course; d'autres barques la croisent et la dédaignent: elles portent les faux dieux du plaisir, de la richesse, des passions mauvaises; elles portent la science orgueilleuse qui méprise les croyants et se révolte contre Dieu, les systèmes contradictoires de la philosophie humaine qui ne veulent pas éclairer la raison au flambeau de la foi. Ces barques vont et viennent, courant à de lamentables naufrages, et quand elles disparaissent, couvrant la mer de leurs épaves, seule sur l'immensité, comme l'arche pendant le déluge, la barque divine va toujours, sans rien craindre.

Elle porte Dieu.

Regardez: dans le frêle navire, il y a l'autel où Jésus s'immole, le calice où il met son sang, le ciboire où

il repose, l'ostensoir où il rayonne, et dominant le tout, la Croix qui rappelle le Calvaire.

Dieu est là ! Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous ?

Un poète qui, malheureusement n'était pas complètement chrétien, mais qui a dû prier ici, car il était Breton, a naïvement exprimé cette vérité sublime :

----- La barque du Pêcheur,
Où s'est assis notre Sauveur,
A toujours vent arrière ;
Sans craindre la mer ni le vent,
Elle va toujours en avant,
La barque de saint Pierre.

C'est vrai : le vent peut souffler, les vagues bondir, elle continue sa course, et si la terre lui manque, elle jette l'ancre au ciel.

Le Ciel ! c'est là qu'elle nous conduit. Nous le voyons dans une dernière scène de l'Évangile. Le prédicateur la raconte, en rappelant la seconde pêche miraculeuse, la perspicacité de Jean qui a reconnu le Maître malgré le brouillard et la distance, l'ardeur de Pierre qui se précipite au-devant de Jésus, la bonté du Sauveur qui prépare à ses Apôtres un repas sur le rivage. Comme eux, sachons voir Jésus triomphant, allons à lui avec foi et amour, pour prendre part au festin qu'il nous prépare dans l'éternité, après nous être nourris, pendant la traversée, du viatique de l'Eucharistie.

En terminant, l'orateur demande à notre Patronne de bénir le Pape et l'Église, le Pontife vénéré qu'on appelle si justement l'Évêque de sainte Anne, le Prêlat

qui a quitté son lointain diocèse pour célébrer avec nous cette solennité. Bien des liens le rattachaient à la Bretagne, surtout le souvenir du grand Evêque qui a laissé dans son diocèse d'origine un si vivant souvenir. (1) Rien ne rompra désormais ces liens qui se sont resserrés aujourd'hui. Et nous, enfants de sainte Anne, Catholiques, Français, Bretons, nous serons fidèles, et nous resterons toujours dans la barque de S. Pierre, asile assuré où notre foi grandira malgré les défaillances, et qui nous conduira au port de l'éternelle félicité.

Peu après la messe pontificale, les Evêques, les prêtres et plusieurs laïques de distinction étaient réunis au petit-séminaire. Mgr l'Evêque de Vannes lut une adresse rédigée par Sa Grandeur et destinée à porter au Souverain Pontife l'expression de la profonde gratitude de tous les assistants, représentant la catholique Bretagne.

Les vêpres, chantées à 2 heures, ramenèrent à la basilique la foule des pèlerins. Elles furent présidées par Mgr l'Evêque de Nevers, qui voulut bien ensuite prendre la parole pour donner aux fidèles une excellente instruction. Dans un discours plein de doctrine, il passa en revue les différents détails de la barque donnée par les religieuses de Nevers : armoiries du Souverain Pontife, de l'Evêque diocésain, de la Congrégation donatrice, autel, statues ; de chacun de ces détails expliqués avec une grande élévation de pensée, il tira des considérations propres à exciter la dévotion au Pape, l'obéissance à l'Evêque, le respect pour la vie religieuse, l'amour de l'Eucharistie et de la Vierge dont l'Eglise fêtait en ce

(1) Mgr du Troussel d'Héricourt, évêque d'Autun, né à Questembert (1797-1851).

jour l'Immaculée-Conception. Le nombreux auditoire qui l'écoutait se souviendra de ces graves enseignements.

La procession se mit ensuite en marche vers la *Scala-Sancta* et revint à l'église où cette grande journée se termina par la bénédiction solennelle du T.-S. Sacrement. Avant la séparation, Mgr l'Evêque de Vannes donna la bénédiction apostolique, au nom de Sa Sainteté Léon XIII, qui avait voulu ajouter cette grâce à toutes ses autres faveurs.

Cette fête marquera dans les annales de notre pèlerinage. En priant devant le précieux souvenir que nous a donné le Pape, nous nous rappellerons que Jésus a eu pour premier autel la Vierge immaculée dont sainte Anne a été le premier sanctuaire ; la barque nous dira les grandeurs de l'Eglise, triomphante toujours malgré ses apparentes défaites, et à l'heure des angoisses, nous prions avec plus de confiance encore dans le sanctuaire qui garde ce trésor, et la Bretagne n'oubliera jamais que là est son centre parce que là est son cœur.

(Annales de Sainte-Anne d'Auray.)

SAINTE AGNÈS VIERGE ET MARTYRE

21 janvier.

Partout on publie les louanges de Sainte Agnès, qui, triomphant de la faiblesse de son âge et de la cruauté d'un tyran, couronna la gloire de la chasteté par celle du martyre. On l'a toujours spécialement invo-

quée, avec la Mère de Dieu et sainte Thècle, pour obtenir du Ciel le don d'une parfaite pureté.

Elle naquit à Rome sur la fin du III^e siècle, de parents chrétiens. L'éclat de sa naissance, relevé par une rare beauté, la fit rechercher en mariage par plusieurs jeunes gens des premières familles de la ville, mais toutes leurs démarches furent inutiles, aussi bien que les menaces du gouverneur, à qui ces prétendants méprisés la dénoncèrent comme chrétienne. Quoiqu'elle n'eût que treize ans, elle aima mieux s'exposer aux plus affreux supplices que d'être infidèle à Jésus-Christ, qu'elle avait pris pour son époux.

On la conduisit aux autels des faux dieux pour la forcer de leur offrir de l'encens, et elle ne leva la main, dit saint Ambroise, que pour faire le signe de la croix. De là elle fut traînée dans un lieu de débauche, où l'on se proposait d'employer les moyens les plus infâmes pour triompher de sa vertu, mais Dieu la protégea si visiblement que personne n'osa l'insulter, et un jeune libertin ayant voulu braver le respect qu'elle inspirait aux autres, se sentit à l'instant frapper les yeux par un éclat de feu céleste qui le renversa par terre aveuglé et demi-mort. Agnès lui rendit, par ses prières, la vue et la santé. Alors le juge, irrité, la condamna à avoir la tête tranchée. Elle alla au lieu du supplice avec une joie toute céleste. Ceci arriva vers l'an 304.

Pratique.—Soyez modeste et veillez sur vos regards, c'est le moyen de prévenir bien des tentations.

QUESTIONS DE VIE OU DE MORT.

HUITIÈME QUESTION.

L'IMMORTALITÉ.

Homo cum mortuus fuerit... et consumptus, ubi, quæso, est ?

Quand un homme est mort et enterré... où est-il, dites-moi, je vous prie ?

(Job, XIV, 10.)

Cette question qui a l'air d'un propos d'incrédule est une des plus graves et des plus sérieuses ; mais la réponse est nécessairement complexe, car il y a dans l'homme deux substances, et la mort ne fait que les séparer pour quelque temps.

1° Le corps, où est-il ?—Rien de plus simple, vous pouvez le voir et le suivre. Il reste froid, immobile ; on l'ensevelit, on le met dans un cercueil, et puis on le cache vite au sein de la terre, parce qu'il tomberait en pourriture ; et là il va retourner en poussière ; on ne le verra plus. *Hic jacet*, il est là !.. mais il n'y restera pas toujours.

Vous m'appellerez, dit Job, et je vous répondrai.. Un jour ce corps s'élèvera de la terre, il reviendra à la vie. Rien de plus sûr que ce dogme de la foi. *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.* (1 Cor., xv, 51.) *Evigilabunt alii in vitam æternam, alii in opprobrium.* (Dan., XII, 2.) Tous, tous ressusciteront, mais non pas tous de la même manière : les uns pour la gloire, les autres pour l'opprobre.. Tous les hommes, tous les chrétiens, ont dans le cœur cette lumière de foi, cette réponse de vie ou de mort.

Mais combien oublient les conséquences pratiques de cette vérité sainte ! *Glorificate et portate Deum in corpore vestro.* (1 Cor., vi, 20.) Il faut glorifier et porter Dieu dans votre corps. Que ce temple sacré soit toujours sans tache et digne de la divinité qui l'habite. Plutôt mourir que de voir ce tabernacle souillé par le vice impur !

2° Mais l'âme, *ubi, quæso, est ?* dites-moi, je vous prie, où est-elle ? La mort ne peut pas la toucher, qu'est-ce qu'elle devient ? où va-t-elle ?— Ne parlons pas du purgatoire, ce n'est qu'un moment de halte, ne parlons plus que d'éternité, nous y sommes. Eh bien ! où elle est cette âme, elle y restera . . . et elle est ou dans le ciel, ou dans l'enfer.

Si elle a été fidèle à Dieu, si elle a été trouvée pure, elle a été portée à la gloire . . . mais si elle a été infidèle, ingrate, . . . à jamais maudite, elle a été précipitée dans les abîmes du feu éternel.

A chacun selon ses œuvres et son mérite, voilà le dogme de la foi, si conforme à la raison et à l'idée que nous avons d'un Dieu infiniment bon, infiniment juste.

Et ne dites pas : mais tout cela est-il vrai ? et comment les morts pourront-ils ressusciter ? car je ne vous donnerai pas d'autre réponse que celle de l'apôtre : *insipiens !* O pauvre insensé, taisez-vous . . . Est-ce que le Dieu qui vous a donné la vie ne pourra pas vous la rendre ? Voyez donc le grain de blé, il meurt et il revit, il ressuscite.

Ne dites pas surtout qu'on n'a vu personne revenir du ciel pour nous dire tout cela, ni sortir de l'enfer, pour en parler . . . Dieu l'a dit, d'abord, et c'est assez ! Et je

vous assure qu'il est certain que des âmes du ciel et de l'enfer sont venues plusieurs fois pour nous avertir. Qu'il nous suffise d'indiquer la conclusion, la conséquence pratique de cette petite méditation. C'est toujours la même chose : Pensez-y bien . . . n'allez pas vous exposer à vous perdre corps et âme pour l'éternité. Travaillez à votre salut, évitez le péché ; sauvez votre âme, tout le reste n'est rien.

LE PÈLERIN JEAN BARONI.

Sur le chemin de Saint-Pierre, écrit un correspondant de *l'Univers*, j'ai rencontré un pèlerin dont j'avais trouvé le signalement dans les journaux catholiques de Rome, et qui, bien que n'ayant pas de naissance, n'est pas le premier venu. Il s'appelle Jean Baroni ; c'est un ancien marin qui, menacé de faire naufrage dans la mer Rouge, fit vœu, s'il échappait, de visiter à pied les principaux lieux de pèlerinage. Vêtu comme un Frère Mineur Observant, il vient à pied de Saint-Jacques de Compostelle, après avoir beaucoup souffert de l'intempérie des saisons et de la méchanceté des hommes. Au 1er janvier 1888, il assistait à la messe du Pape dans Saint-Pierre. C'est de là qu'il est parti pour l'Espagne, en passant par Lourdes. Il avait commencé ses pèlerinages en 1883, par celui de Jérusalem, qu'il fit également à pied, toutes les fois qu'il ne fallait pas traverser la mer. Depuis lors, il est venu chaque année à Rome de Venise, qui est sa patrie. Il fait généralement ce

voyage en dix-sept jours. Maintenant il s'en va vers Assise, Lorette, Caravagio, ne s'arrêtant que quand ses pieds abîmés lui refusent le service. Voilà ce que peut encore la foi au dix-neuvième siècle, et ce qui fait souvenir des pérégrinations de notre glorieux saint Benoît Labre.—Reproduit des *Annales de N.-D. du Sacré-Cœur*, de décembre 1888.

L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINTE-ANNE

1° Progrès de l'Archiconfrérie.

Depuis le 25 décembre au 15 janvier 167 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie.

2° Recommandations.

N. S. P. le Pape Léon XIII, le triomphe de l'Église, le clergé catholique, Mgr l'Évêque de Rimouski et toutes les œuvres de son diocèse, Mgr Bossé et ses œuvres, 12 malades, 4 pères de famille, 15 jeunes gens, 10 mères de famille ; 2 grâces temporelles ; 2 maux d'yeux ; 7 conversions ; 167 associés nouveaux ; les bienfaiteurs et les bienfaitrices de l'œuvre du pèlerinage ; nos zélateurs et nos zélatrices ; toutes les grâces déjà demandées et qui n'ont pas encore été obtenus.

Tous nos associés sont priés de réciter pendant le mois de février à ces intentions *Notre Père, Je vous salue, Marie*, et l'invocation : *o bonne sainte Anne, mère de la glorieuse vierge Marie, priez pour nous.*

3° *Faveurs obtenues.*

STE-FLAVIE, 15 août 1888 : Je viens aujourd'hui m'acquitter d'un vœu, celui de remercier publiquement, par la voix du *Messenger*, la bonne sainte Anne, qui a prévenu les effets d'une maladie que la science ne réussit pas toujours à guérir.

Il y a plus de treize mois, je me sentis à la paupière de l'œil gauche une pustule qui grossissait rapidement tous les jours. Cela ne me faisait point souffrir, mais m'incommodait, car l'œil fut en peu de temps complètement couvert. Je consultai le médecin ; il me dit que c'était une tumeur de sang et que l'opération en serait facile. Il me fut impossible de subir immédiatement cette opération, car je devais bientôt faire une maladie.

Malgré l'état de faiblesse dans lequel je restai après la naissance de mon enfant, le médecin enleva cette tumeur qui, à son avis, devait guérir promptement. Mais, à ma grande surprise, le mal au lieu de diminuer, augmenta à un tel point que je crus perdre la vue. Il me fallut rester dans l'obscurité pendant plusieurs semaines. Pendant ce temps je ressentis de très violentes douleurs dans la tête. Dès lors je perdis toute confiance en la médecine, et, comme il arrive souvent dans les grandes douleurs, je me laissai aller au découragement. Mon mari m'encouragea et me suggéra de recourir à sainte Anne, je le fis, et de concert avec notre digne curé, parents et amis, nous fîmes plusieurs neuvaines qui produisirent un mieux sensible. Mais sainte Anne voulut attendre que je vins la prier dans son sanctuaire de la Pointe-au-Père pour m'obtenir une guérison complète.

Au mois de mars dernier, je m'y rendis pour faire une neuvaine, et c'est pendant ce temps passé près d'elle que la mère des affligés me guérit complètement, ne laissant pour toute trace du mal qu'un petit bouton qui me rappelle la grande grâce obtenue par son intercession.

Oh ! qui pourrait dire combien je suis redevable à notre puissantes thaumaturge d'avoir daigné exaucer si miraculeusement les prières, les soupirs et les larmes d'une pauvre mère, qui depuis a éprouvé bien souvent encore les effets de sa bienfaisante protection. Oui, gloire et bénédiction soient rendues à la sainte aïlleule du Sauveur pour cette faveur signalée et pour toutes les autres que je lui dois. Que toutes les familles affligées s'adressent à cette bonne mère, et qu'elles sentent comme je l'ai éprouvé, que de bonté et de compassion il y a dans ce cœur maternel. *Mme F. D.*—Dyspepsie guérie par l'intercession de sainte Anne. *N. L. D., inst.*—SOUTHBRIDGE, MASS : Mille actions de grâces à notre bonne mère sainte Anne pour une faveur obtenue. *Une abonée.*—MANCHESTER, N. H. : Depuis plusieurs mois déjà ma fille était menacé de perdre la vue, malgré les soins d'un des plus habiles médecins de la ville. Dans ma peine j'eus recours à la bonne sainte Anne et lui promis que si mon enfant recouvrait la vue, je ferais chanter une grand' messe en son honneur dans son sanctuaire de la Pointe-au-Père et qu'aussi je ferais publier sa guérison dans le *Messenger de Sainte-Anne*.

Mille actions de grâces à cette bonne mère, ma fille se porte bien, et il ne lui est resté aucune trace de sa maladie. *Vve Samuel Roy.*

DAYTON, MINN. : Après plusieurs neuvaines en

l'honneur de sainte Anne, j'ai obtenu la guérison d'un mal de côté et de douleurs d'estomac qui me faisaient souffrir depuis longtemps. *Une abonnée.*

STE. FÉLICITÉ : Deux guérisons obtenues. Soyez mille fois bénie, ô sainte Anne. *Xavier Fortin.*—Je dois à l'intercession de notre aimable patronne plusieurs guérisons et plusieurs autres faveurs particulières. *Mme Augustin Lavoie.*—HAVERHILL, MASS. : Ma vive reconnaissance à sainte Anne pour les deux grandes faveurs qu'elle m'a accordées. *Mme C. Pinkham.*

STE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE : Violente attaque d'asthme guérie par l'intercession de notre sainte patronne. *Ve. P. P.—N.-D. DU SACRÉ-CŒUR :* Depuis trois mois, j'avais un mal d'yeux qui me faisait beaucoup souffrir. J'eus recours à notre bonne mère, sainte Anne, et je lui promis de faire à pied un pèlerinage à son sanctuaire et de faire inscrire ma guérison dans le *Messenger*, si je l'obtenais. Gloire et reconnaissance à mon insigne bienfaitrice, je suis complètement guérie. *Une abonnée.*—LOWELL, MASS. : Malade depuis longtemps je n'ai cessé de demander ma guérison à notre puissante thaumaturge, sainte Anne. Mes prières ont été enfin exaucées ; l'été dernier j'ai recouvré la santé à un pèlerinage que j'ai fait à Ste-Anne de Beaupré et à Ste-Anne de la Pointe-au-Père. Cette bonne mère a daigné m'accorder une autre faveur que je sollicitais depuis plusieurs années. Recevez, grande sainte, l'expression de ma sincère reconnaissance. *Mme. B. D.*

N. B.—Nous rappelons à nos abonnés que nous ne publions pas les lettres qui ne sont pas signées. Nous les prions aussi de mettre sur une feuille séparée ce qui regarde les faveurs obtenues.

Oraisons jaculatoires.—O bienheureuse Anne, je vous félicite d'avoir mérité la Mère de Dieu.

Heureuses les entrailles qui ont porté la Reine du Ciel !

Je vous salue, ô bienheureuse Anne, vous êtes la terre sainte, le jardin béni qui nous a donné le Lis Immaculé de l'adorable Trinité et la rose éclatante dont le parfum réjouit le ciel et la terre.

O sainte Anne, aimable patronne, mère compatissante, montrez-nous votre pouvoir sur les sacrés cœurs de Jésus et de Marie.

LA MAISON DES PÈLERINS

Mme Pierre Blier, St-Ulric.....	\$2.00
“Joseph Canuel, N. D. du S.-C.....	25
Auguste Parent “	25
Pantaléon Desrosiers, Ste-Flavie.....	05
Une abonnée, St-Fabien.....	1.00

Un ami	05
Octave Nadeau, St-Fabien.....	25
Robert d'Anjou	25
Romuald d'Anjou	25
Aimé d'Anjou	25
Plusieurs personnes, Pointe-au-Père.....	68

Nous prions ces généreux amis de croire à notre reconnaissance et de compter sur nos prières auprès de sainte Anne.

De petites étrennes nous seraient bien utiles.

DÉCÈS.

Le très révérend M. Etienne Hippolyte Hicks, chanoine de la cathédrale de Montréal, décédé le 12 janvier, à Varennes, à l'âge de 65 ans, était membre de la société d'une messe, section provinciale et de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

M. Hicks était le confrère de classe de Mgr. le Grand-Vicaire Edm. Langevin. Il avait près de 43 ans de sacerdoce. Il a été inhumé dans la nouvelle cathédrale de Montréal.

Permis d'imprimer,

✠ JEAN, Ev. de St-G. de Rimonski.

AVIS

AUX PÉLERINS DE STE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Chemin de fer Intercolonial du Canada

Ligne directe entre l'Ouest et tous les Points sur le bas du St Laurent et la Baie des Chaleurs, Province de Québec, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince-Edouard, du Cap Breton de Terre-neuve et de St Pierre.

Voie de la malle Canadienne et Européenne et des passagers.—Les passagers pour la Grande-Bretagne ou le continent, laissant Montréal le jeudi matin rejoindront le steamer de la malle le même soir à Rimouski.

Les expéditeurs remarqueront les facilités supérieures qui leur sont offertes pour le transport de toutes les marchandises pour les Provinces de l'Est et les grains pour les marchés Européens.

Toutes les places d'eau les plus populaires et les amusements de la pêche du Canada se trouvent sur cette ligne.

Des chars buffet nouveaux et élégants sont sur tous les trains express entre Montréal, Halifax et St Jean N.-B.

On peut avoir des billets et tous les renseignements au sujet de cette voie soit pour le fret ou les taux des passagers en s'adressant aux agents des villes et des stations.

Le sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père, à environ deux milles de la station de St Anaclet et de la Pointe-au-Père est un lieu de pèlerinage important. Il y a des taux spéciaux et des arrangements faits pour les pèlerinages organisés.

Bureau du chemin de fer }
Moncton, N.-B. }
Juillet 20 1887. }

D. POTTINGER.
Surintendant-
en-chef }

ARRANGEMENT POUR LA SAISON D'HIVER 1888-89

Les trains de ce chemin partiront de la station de St Anaclet et Pointe-au-Père (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis et stations intermédiaires	} Express : 10.43.
	} Accom. : 12.20.
“ Halifax “ “	} Express : 15.12.
	} Accom. : 11.20.

La route conduisant au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père est maintenant un chemin de première classe.

HORAIRE DES OFFICES AU SANCTUAIRE.

Dimanches et fêtes d'obligation :—Grand'messe : en été 9 hrs en hiver 9½ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne 2 hrs.

Jours ouvriers :—Dernière messe ; en été 7½ hrs. en hiver 8 hrs.

Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indulgence).

TARIF.

Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de sainte Anne. 10 centins par cierge.

Lampe allumée devant la relique de sainte Anne : 50 centins pour une neuvaine : \$1.50 pour un mois ; \$15.00 pour une année. Cette lampe est à l'huile d'olive.

Honoraires des messes : Grand-messe \$3.00. Messes-basses 50 cts. Acquittées dans le sanctuaire autant que faire se peut.

OBSERVATIONS.

Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins tous les jours, depuis l'Angelus du matin jusqu'à l'Angelus du soir; et on peut vénérer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse la demande au chapelain.

Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont faites suivant le désir exprimé.

On est invité instamment à signaler par écrit les grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

A VENDRE.

On peut se procurer au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe au-Père, en s'adressant au curé du lieu, les objets de piété suivants :

1° Croix en cuivre de 7 grandeurs, prix de 5 à 25 cts. pièce ou de 40 à \$2.00 la doz.

2° Christs en nickel de 3 grandeurs, prix 30, 35 à 45 cts. pièce ou \$3.50, \$3.80, et \$5.00 la doz.

3 Chapelets de 7 espèces, prix de 5 à 20 cts. pièce ou de 50 cts à \$1.50 la doz.

4° Cœurs en vermeille de 4 grandeurs, prix 75 cts., 85 cts. \$1.00 et \$1 15 pièce.

5° Bénitiers de 2 espèces, prix 20 et 25 cts pièce ou \$2.00 et \$2.50 la doz.

6° Images de Ste Anne de 4 espèces, prix de 2 à 15 cts. pièce ou de 20 cts. à \$1.50 la doz.

7° Oratoires de Ste. Anne, de 2 espèces, prix 5 et 10 cts. ou 50 cts. et \$1.00 la doz.

8° Médailles de Ste Anne, de 6 espèces, prix de 1 à 3 cts. ou de 10 à 30 cts. la doz.

9° Médailles diamantines de Ste. Anne, prix 10, 15 et 20 cts. pièce, ou \$100, \$150 et \$2. 0 la doz.

10° Médaillons de Ste Anne, prix 15, 20, 30 et 40 cts pièce, ou \$150, \$2.00, \$3.50 et \$4.50 la doz.

1° Photographies de l'église et du presbytère de Ste. Anne de la Pointe-au-Père.

Extérieur, et intérieur de l'église et du presbytère, 3 vues séparées.

No. 1 Grandeur de $4\frac{1}{2} \times 6\frac{1}{2}$ pcs. 30 cts. pièces ou 75 cts. les 3 ou \$2.50 la doz.

No. 2 Grandeur de $2\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$ pcs. 10 cts pièces ou 25 cts. les 3, ou \$1.00 la doz.

Tous ces objets de piété ont été préparés à Paris, expressément pour notre sanctuaire, et ils sont tous à l'effigie du sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père.

REÇU LE

3 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC